LE POLYGONE ÉTOILÉ FILM FLAMME

A l'occasion de notre 18e Semaine asymétrique, nous publions cette proposition pour une cinémathèque à Marseille, que nous avions faite dans le cadre d'un « appel à colloque » de la Ville de Marseille.

Ces pistes de réflexions posées en 2021, mais toujours actuelles au moment où l'on parle de l'arrivée de l'antenne de la Cinémathèque de Paris et de la création d'une cinémathèque dédiée à l'éducation populaire, seront la trame de cette Semaine asymétrique : ateliers cinématographiques et création, rapport à l'histoire et à l'histoire du cinéma.

Bonne lecture !

Film flamme, février 2025

FILM FLAMME · POLYGONE ÉTOILÉ · 1 rue Massabo 13002 Marseille · BP 90217 · 13202 Marseille cedex 02 · 09 67 50 58 23

PROPOSITION

Pour la conception, l'organisation et la gestion d'un colloque à Marseille sur« la cinémathèque de demain » [Marché public, Avis N°2021_20502_00009]

A l'attention de M. Coppola, adjoint en charge de la culture pour toutes et tous, la création, le patrimoine culturel et le cinéma

Monsieur,

Vous trouverez ci-après notre réponse à l'appel d'offre proposé par la Ville de Marseille.

Nous avons dû la rédiger dans l'urgence en une petite semaine depuis que l'information nous en a été donnée. Sans la pratique antérieure qui est la nôtre depuis vingt ans, amplifiée par l'arrivée du scanner 4K depuis un an et demi, nos partenariats effectifs avec diverses cinémathèques, divers chercheurs et chercheuses, nous n'aurions pas pu répondre aussi rapidement. De même qu'il ne nous aura pas été possible dans cette urgence de pousser plus avant une « consultation ». En ce sens il ne s'agit pas d'une « bible », mais d'un objet de pensée et de critique qui doit être critiqué à son tour. Mais une Cinémathèque aussi devra être cet endroit là : celui d'une remise en question au regard de ses glorieuses ancêtres.

Il faut préciser encore que votre initiative percute notre propre démarche puisque La Semaine Asymétrique, notre grand moment de rencontres cinématographiques, prévue tardivement par suite de la crise sanitaire, aura lieu en mars et qu'elle était largement consacrée à notre travail de Cinémathèque : numérisation, restauration, création avec la participation des partenaires des cinémathèques de Toulouse, de Bologne, de Cagliari et de L'Abominable à Paris ou plus récemment de l'INA. La Semaine Asymétrique prolongera le colloque.

Vous trouverez ci-après l'exposé de nos questionnements, leur distribution dans les deux journées par tables rondes et conférences, ainsi que les éléments techniques et administratifs demandés.

Nous vous souhaitons bonne réception de notre proposition et dans l'attente d'en faire avancer les idées, croyez en nos sentiments les meilleurs.

Equipe Film flamme

A Marseille, le 18 décembre 2021

Mme Josiane Korobeinik, présidente

Pour préparer un colloque, il faut avoir en amont quelques idées de ce qu'on désire voir débattre et réunir un « réalisateur à têtes multiples » capable d'en crédibiliser les principes et définir les objectifs...

Pour une Cinémathèque du présent

« Pour celui qui n'a pas de questions, les livres demeurent des trésors endormis. L'ampleur de la question que l'on se pose à soi, que l'on applique au monde, nourrit les amplitudes de la réponse ».

Patrick Chamoiseau
Préface à *Jazz suprême* de Raphaël Imbert
Ed. L'éclat poche

Introduction

Dans l'esprit de cette citation de Chamoiseau, nous penserons le présent d'une cinémathèque par la richesse enfin renouvelée des questions que l'on applique au monde et au cinéma. Ainsi nous renverserons l'approche traditionnelle de bien des cinémathèques qui exposent le cinéma comme un simple objet d'étude pour spécialistes et/ou de contemplation pour spectateurs éblouis.

Nous ébaucherons donc des champs de réflexions possibles laissés en friche, que l'organisation des droits dans le cinéma « capitalisé » (rendant problématique l'accès aux films), une certaine routine cinéphilique et *in fine* le passage au tout numérique (réduisant l'accès aux corpus désormais à reconstituer par numérisation, pour qu'ils soient visibles, avec les coûts et le travail inhérents), ont voué à un conservatisme certain dans le domaine de la pensée.

Enfin, notre expérience de vingt ans dans ce domaine, nous permettra de pointer quelques principes de fonctionnement d'une Cinémathèque dans cette région pourtant riche, aux fonds éclatés, aux initiatives disparates et contradictoires, aux politiques incohérentes... qu'il conviendra de fédérer.

Renverser l'approche cinéphilique

Il ne s'agit donc pas ici d'une approche strictement « cinéphilique » au sens traditionnel du terme. Elle ne présuppose pas une autonomie du cinéma, mais vise au contraire à inscrire le cinéma dans un *continuum* de l'action humaine. Le cinéma n'est pas une génération spontanée, il préexiste dans l'histoire sous d'autres formes auxquelles il doit être rattaché, il s'inscrit dans un moment particulier de l'histoire humaine, de l'histoire des techniques, de l'expression artistique, de l'histoire du langage, de l'Histoire tout court dont il témoigne dès l'origine, de l'expansion économique (en particulier dans ce siècle d'expansionnisme de « l'empire américain[1]» qui voit la naissance du cinéma).

1 Cf Eric Hobsbawn « L'ère des empires 1875-1914 ». Hachette-Pluriel / Christopher Bayly « La naissance du monde moderne (1870-1914) qui distingue « le siècle américain » (1870-1990) »

Il est là considéré comme un surgissement, un événement historique émergeant, et appréhendé dans le même temps, dans son essence a-historique (en particulier comme expression artistique ou langage humain).

Dans notre proposition, une Cinémathèque n'est pas l'espace matériel d'exposition d'un cinéma qui simplement « regarderait le monde » mais la construction d'un espace contradictoire dans un monde de l'expérience vécue, qui regarderait aussi le cinéma… Un espace dialectique au sens où l'entend Walter Benjamin, quand l'histoire, par son irruption soudaine dans le présent, fait éclater tout *continuum* chronologique. Un monde où le spectateur – par la seule richesse de son vécu – peut aussi faire jeu égal avec le chercheur et enfin retrouver le chemin des salles de cinéma en « spectateur émancipé »[2] loin toutefois de toute « révélation » qui lui serait proposée par un discours savant, discours qui n'est pas pour rien dans le vieillissement du public (dû aussi aux échecs de « l'éducation populaire » qui, hors cas particuliers, n'a pas su se renouveler ni trouver de pertinence devant la saturation invasive de « l'image » et par l'absence de liens avec la création vivante).

Renverser l'approche historique

L'historien Enzo Traverso dans son ouvrage « L'histoire comme champ de bataille » note que : « Le tournant de 1989[3] a bouleversé la manière de penser et d'écrire l'histoire du XXe siècle. Parmi les mutations qu'il a engendrées (…) l'essor de l'histoire globale, le retour de l'événement, et le surgissement de la mémoire ».
Il serait temps que ces approches nouvelles percutent aussi le cinéma qui fondait en 1895, pour les Français en tout cas, l'origine du tout autour d'une projection payante au Grand Café Parisien !… Avec ce mérite du choix de cet acte fondateur, de transformer une invention provinciale et largement présentée auparavant, en raout mondain, commercial et parisien... comme il faudrait s'interroger sur ce surgissement dans l'histoire de l'art, et sa place dans l'histoire des empires et de leurs systèmes de domination (économiques, culturels, politiques et militaires) au XXe siècle. En ce sens par exemple, désigner comme le font bien des cinéphiles, *l'âge d'or du cinéma* (américain, donc mondial !) celui qui se développe alors, encadré par les règles du « code Hayes », remarquable échantillon d'une vision raciste, colonialiste, misogyne et religieuse du monde, demanderait pour le moins un réajustement… Sauf de considérer que la censure et le pouvoir discrétionnaire des églises, de l'oppression économique et politique est le contexte rêvé pour le développement de l'art !

Dès son origine le cinéma a bouleversé le « témoignage historique » et il serait temps d'élargir le champ de la pensée critique offert au public à cette question, de relayer les historiens défricheurs (et les cinéastes évidemment !) qui se sont penchés sur le sujet, et d'entendre comment le cinéma a écrit l'histoire.
Dès 1898 une brochure publiée à Paris relevait les liens étroits que le cinéma pouvait entretenir avec l'Histoire sous un titre qui ne laissait pas place au doute : « *Une nouvelle source de l'Histoire »*[4] . Depuis, les retrouvailles très épisodiques des deux disciplines n'ont pas créé d'espaces publics approfondis de recherches (hors certaines revues). On citera les travaux bien connus du grand-public de Marc Ferro et ceux moins connus mais plus importants de Michèle Lagny se réclamant d'« une histoire faite avec le cinéma ».

2 Cette affirmation provient de l'expérience de 20 années d'activité du Polygone étoilé. Les spectateurs (de tous âges contrairement aux salles traditionnelles) proviennent là de toutes les couches de la population et participent activement aux débats et retours critiques auprès des auteurs. Expérience qui fait la renommée de ses « Semaines Asymétriques », « Week-End Frénétiques » ou autres « Nuits étoilées », connues bien au-delà de nos frontières par la richesse de ses échanges qui tiennent aussi à la richesse des spectateurs.

3 La chute du mur de Berlin et la ré-évalution des méthodologies de la recherche historique qui ont suivi.

4 Boleslaus Matuszewski, Paris, 1898. Cité par Pascal Dupuy « Le cinéma et l'histoire » in L'homme et la société N°142.

Quoi qu'il en soit, il y a là un espace de la recherche largement ouvert qu'une « jeune cinémathèque » s'honorerait d'explorer en soutenant ceux qui la défrichent. A ceux qui ironisent sur le jugement péremptoire de M. Lumière : « Le cinéma n'a pas d'avenir » il est temps de répondre que l'auteur de cette phrase, comme une fée sur un berceau, a jeté le sort qu'il ne comprenait pas lui-même : le cinéma n'a pas d'avenir, il n'est que présent ! C'est à ce titre qu'il écrit l'histoire… Encore faut-il vouloir l'entendre et en étudier l'écriture !

Le cinéma comme langage

Des nombreux territoires du langage que Walter Benjamin a exploré, le cinéma aurait fort à tirer… Lui qui écrit sur la langue d'avant les langues, d'avant Babel, où chaque chose est nommée pour la première fois, cette langue universelle dont il cherche la trace à l'intérieur de chaque langue (mais pas dans les mots), cette langue qu'il piste dans « la tâche du traducteur » a tout à voir avec le cinéma, une langue avant, au-delà, ou à l'intérieur des mots…

C'est concrètement l'expérience contemporaine de Fernand Deligny, éducateur, philosophe, écrivain et cinéaste en ce que, depuis le début de ses expériences dans les lendemains de la libération, soutenus par Henri Wallon et ses équipes, il utilise le cinéma comme source de langage, de pensée et d'action… Prolongée par lui au plus près des enfants autistes (dans les années 60) c'est-à-dire « avant les mots », le cinéma y prend une ampleur inégalée (et nous avons la chance en PACA de pouvoir côtoyer ceux qui ont accompagné la démarche et ceux qui la diffusent)[5].

Deligny le premier, éducateur, animateur militant de ciné-club mènera donc l'expérience du cinéma en précurseur, en défricheur jusqu'à son essence, rêvée par Benjamin, qu'il prolonge dans l'action concrète.

Dans ce rapport différent au langage apparaît par exemple une place de l'improvisation, largement respectée en musique (bien que sous-estimée encore dans la musique dite « classique » !), évidente en peinture et dans les arts plastiques ou dans tant d'autres formes artistiques, mais méprisée voir censurée par « le cinéma des empires » (et leurs comptables surtout). Ce sont des pans entiers du cinéma, souvent ignorés par les grandes cinémathèques qui peuvent fournir matière à une pensée, à des programmes, fondés sur cette approche. Cette même approche aujourd'hui largement revendiquée par les jeunes cinéastes et qui bouscule les « systèmes d'aide » institutionnalisés.

Pour eux, de s'appuyer là sur les travaux d'une cinémathèque sera une bouffée d'air pour la création !

5 On peut regretter que le récent film d'hommage que vient de lui consacre Richard Copans (et distribué par les Marseillais de Shellac) s'égare dans un fétichisme cinématographique hors de propos et ignore le fond de la pensée de Deligny. Tout au moins a-t-il réhabilité l'engagement communiste de l'homme et ce rôle de militant de l'éducation populaire qui lui servent de terreau. On préférera partager la pensée en acte de Deligny filmée par Renaud Victor (*Ce gamin là*) ou monté par Jean-Pierre Daniel (*Le moindre geste*) qui ont l'un et l'autre marqué le cinéma de notre région. C'est-à-dire deux grands films qui témoignent de son importance.

Sept hypothèses de travail pour une nouvelle Cinémathèque Régionale

(Tout rapprochement avec des travaux d'Hercule serait sans doute fortuit…)

1/ De quelle échelle parlons-nous ? d'une Cinémathèque à Vocation Régionale intégrant l'héritage marseillais d'être une « Porte du sud»

Au delà d'un colloque, la réflexion autour d'une cinémathèque doit s'appuyer sur des visites (critiques) de celle de Toulouse en particulier dont l'échelle est proche, voire celle de Tanger dirigée par un jeune cinéaste, ou celle de Cagliari dans son soutien direct aux cinéastes sardes ou encore la découverte d'une grande programmation populaire organisée en plein air et en salle simultanément, par la Cineteca à Bologne : *Cinema rittrovato* en été sur la Piazza Maggiore…

La Cinémathèque de Marseille doit être celle d'une ville pauvre en moyens financiers, mais riche en vécus et en expériences, faisant de cette pauvreté même l'atout d'une rébellion, salutaire pour la pensée et l'action.

Film flamme – Le Polygone étoilé a fait la preuve depuis vingt ans qu'une Cinémathèque Contemporaine n'est pas un stock mort de boites de film posant des problèmes de kilomètres de rayonnages climatisés. Le corpus historique constitué au fil de ces vingt ans a dessiné une coupe singulière et désormais identifiée. Défini sous le titre de « Cinéma hors capital(e) », des films y ont été réhabilités, trouvés, restaurés à l'initiative des cinéastes eux-mêmes qui les ont reconnus comme des « prophéties » de leur propre histoire. Citons *Lettre à la Prison* de Marc Scialom, tourné à Marseille et en Tunisie dans les années 60 et projeté du FID à Marseille jusqu'au Moma à New-York ou encore *Flacky et camarades*, dont les images sont celles des ateliers de Pierre Gurgand, conseiller technique et pédagogique cinéma auprès de l'Institut National d'Education Populaire, qui a reçu le prix du Patrimoine immatériel Jean Rouch[6]. D'autres ont été réalisés qui ont constitué eux-mêmes des traces historiques uniques, comme *La maison de Mariata*, réalisé en 35mm à partir de support vidéo périssables (si on ne les *fixe* pas en temps réel), qu'une communauté sans langue écrite (les Comoriens à Marseille) échange avec le pays d'origine. Montrant par là que constituer une cinémathèque doit se faire avec un regard aigu sur le présent.

Ils ont ainsi revisité l'histoire officielle du cinéma (l'histoire industrielle) pour en valoriser des démarches excentrées, les chemins singuliers, ils se sont réappropriés l'histoire du cinéma de l'éducation populaire et le dépassement/renversement de celle-ci chez Deligny (avec Jean-Pierre Daniel ou Renaud Victor) ou Pierre Gurgand (grâce au travail de Aaron Sievers) ou dans les formes nouvelles de tournage et de diffusion. C'est l'objet de la collection de livre-DVD au titre homonyme : « Cinéma hors capital(e) » qui rend publique ces recherches (outre la diffusion en salles, l'édition DVD chez Shellac ou l'Harmattan, les festivals, etc...).

Cette démarche est exactement celle d'une Cinémathèque contemporaine, comme le sont les démarches de Léa Morin et de son association Talitha à Rennes (Léa Morin restaure les grands films des cinématographies du Maghreb), des jeunes cinéastes du Collectif Jeune Cinéma (Théo Deliyannis, Judit Naranjo) – qui restaure des

6 Pierre Gurgand a lancé les unités cinéma des Maisons de la Culture de Martinique et de Polynésie ainsi que les ateliers de Création du Nord-Minier et du Poitou. Aaron Sievers, le réalisateur de *Flacky et Camarades* est également monteur, chef opérateur en particulier des films de Kiyé Simon Luang, bientôt dans les salles, et conseiller technique des Ateliers Cinématographiques Film flamme 16mm.

filmographies entières de cinéastes oubliés, puisés dans le fonds de cette structure de distribution et de diffusion des pratiques expérimentales de l'image et du film créé en 1971, ou encore Mathilde Rouxel, chercheuse, qui met en œuvre la restauration des films de la cinéaste franco-libanaise Jocelyne Saab, restauration sur laquelle nous sommes très fortement impliqués aujourd'hui puisqu'en charge de la numérisation 4K et de la restauration numérique (en lien avec Beyrouth, l'université de Gand et l'INA)… ou encore celle d'Annabelle Aventurin et de Ciné-Archives pour la restauration des films de Med Hondo.

Ces expériences feront l'objet de la première table ronde.

2/ Diffusion

Avant même que d'édifier des murs, une Cinémathèque peut travailler, exister et imposer (justifier, populariser, valider, affiner) sa politique. Il suffit de pouvoir accueillir des travaux de recherche (universitaires, chercheurs indépendants, artistes, historiens, critiques… et évidemment des cinéastes !) et en priorité, de les diffuser.

* **Des espaces en région se définissent déjà comme Cinémathèque ou déploient une activité relevant de programmations « patrimoniales ».** Il convient de conditionner une ligne budgétaire nouvelle (ou « flécher une ligne budgétaire existante) à une diffusion relevant de la politique de cette Cinémathèque Régionale.

On peut citer la Cinémathèque de Montagne à Gap-Briançon, les Cinémathèques de Nice et Martigues, de Marseille, les salles programmées par Shellac à Marseille et Paris, ou le Méliès à Port de Bouc, à Forcalquier, les salles du réseau Cinéma du Sud qui disent s'intéresser au film de patrimoine, etc. Des salles alternatives comme le Polygone étoilé ou Vidéodrome 2 qui le pratiquent déjà...
Mais il est certain que programmer ne suffit pas, il s'agit de prolonger, d'accompagner avec un travail pédagogique enrichi et dynamique... Il ne s'agit pas de « former des spectateurs » (qui d'ailleurs ne le deviennent pas dans les formes actuelles de transmission, malgré les *volumes* annoncés des dispositifs « école/collège au cinéma », ce qui devrait interroger) mais d'inviter toute une population à participer au mouvement des idées… Il faut renverser les principes hiérarchisés issus de « l'éducation populaire » d'une connaissance « démocratiquement distribuée » du haut vers le bas, et proposer un autre rapport à la culture, intégrant sans démagogie, l'expérience de vie du public.
Dans cette perspective, l'apport irremplaçable des cinéastes (auteurs, réalisateurs, techniciens…) doit être valorisé. Ils sont le maillon premier de la vitalité d'une transmission horizontale du savoir et de l'enrichissement de l'écriture cinématographique que l'on peut espérer de cette expérience. Ils ont pour mission « de surgir dans le spectacle en ennemis du spectacle ».

*** Il est possible de négocier avec France 3 Région un créneau spécifique, en coproduction avec un producteur régional pour une émission consacrée à la programmation de ces films patrimoniaux** ou issu d'une réutilisation du matériaux historique par des cinéastes d'aujourd'hui… Cette émission devrait non seulement valoriser et diffuser les films mais aussi le travail réalisé autour. Elle pourrait reprendre aussi des débats, filmés, qui se sont déroulés dans les salles, ce qui valoriserait le travail et la connaissance de celles-ci, être une invite à participer in vivo aux présentations.

Une ligne spécifique des financements au cinéma de la Région (ou autres collectivités) pourrait y être consacré et prétendre à des financements du CNC.

*** De même que, si la Cinémathèque Française veut installer une antenne à Marseille,** quelle sera sa gouvernance, son autonomie, ses liens avec le tissu local ? Il serait négociable sans doute qu'une place soit faite en retour, selon un rythme à définir, pour une symétrique programmation régionale « décentralisée » à Paris !

*** Création d'une manifestation annuelle en salle et en plein air (peut-être itinérante)** dédiée aux films restaurés, ici en région ou par d'autres cinémathèques. Diffusion aussi dans ce cadre des films des auteurs travaillant la matière historique… Vitrine de la Cinémathèque et confrontation aux autres Cinémathèques.

3/ Financements des travaux de numérisation / Création

Ré-orientation d'une ligne de financement Régional du cinéma (abondée éventuellement par les villes qui se sentent concernées) consacrée à la Restauration / Numérisation / Histoire du cinéma / Réutilisation des archives... visant à valoriser le patrimoine historique référent pour les cinéastes d'aujourd'hui (lié directement ou indirectement à l'histoire régionale). Un abondement du CNC est souhaitable si attribué hors des critères de préachat TV (qui pourrait toutefois se résoudre partiellement par l'existence d'un créneau dédié sur France 3).

4/ Stockage et inventaire des fonds

Recherche d'une solution *intermédiaire* de stockage optimal des films, archives sonores et visuelles et documents d'intérêts régionaux avec l'aide d'autres Cinémathèques régionales ou nationales déjà équipées des moyens nécessaires (via des conventions et rémunérations) dans l'attente de la mise en place éventuelle, à plus long terme, de locaux et moyens adaptés.

De très nombreux fonds cinéma existent en région qu'il est urgent d'inventorier en particulier au sujet de leur état de conservation. Une solution doit être proposée, par des conventions respectueuses de leur action, à des structures régionales ayant entrepris de réunir des collections thématiques (films de publicité, archives de Jazz tournées à l'occasion des festivals du sud, archives de l'Opéra de Marseille, archives publiques ou privées liées à un territoire ou une ville, films d'entreprise et portuaires, copies d'exploitation des ciné-clubs réunis par Dodeskaden, films de famille collectés par Cinémémoire, fonds militaires, aéronautiques, etc...) en reconnaissance de leur action souvent passionnée.

Ces conventions viseraient à imposer aussi une harmonisation des contrats que ces structures imposent quelquefois aux ayant-droits (et au respect de ceux-ci).

Les documents papiers ou numériques peuvent, dans cette période intermédiaire, être stockés dans les structures publiques existantes.

5/ Etude d'un possible « Musée du cinéma ».

Notre région a été dès l'origine une terre riche de représentations de sons et d'images. Depuis la grotte Cosquer on sait que la lumière de la Ciotat a attiré représentations et métaphores symboliques qui en sont l'essence jusqu'à leur matérialisation et reproductibilité technique par le *Cinématographe* des frères Lumière (après le *Kinétographe* d'Edison et Dickson)...
Un inventaire des (très riches) outils techniques du cinéma disséminés sur tout le territoire de la région devrait être aussi initié avant leur disparition au gré des héritages et des destructions. On peut estimer que cet inventaire permettrait de définir l'intérêt, l'ambition... et la surface d'un hypothétique musée... Quant on voit qu'à Turin, une attraction de foire reconstituer « l'entrée du train en gare de la Ciotat » dans le « Musée du Cinéma », par l'entrée d'un train de carton-pâte dans la salle de projection… On peut se dire qu'il y aurait *quelque chose à faire* d'un peu ambitieux.

Il serait par exemple du plus grand intérêt de reconstituer l'intégralité d'une salle de montage et d'un auditorium de mixage/doublage (une salle de projection simplement « particulière » pour donner à voir (et entendre donc) le geste physique du cinéma avant les années 2000 et le passage au numérique, sa lenteur, sa lourdeur, sa sonorité… Il est encore possible de disposer (pour combien de temps?) de la totalité de cet équipement en PACA.

6/ Un lien étroit, fondamental, avec la création vivante

L'activité de numérisation / restauration sera assujettie à des programmes de recherches ou de réalisations choisis dans une grande liberté par la direction de la Cinémathèque mais soumis au suivi critique annuel du comité scientifique.
La Cinémathèque doit être aussi une « maison des cinéastes » qui doivent y trouver écoute et collaboration (voir la Cinémathèque Sarde qui soutient les auteurs de la région par l'accès à la numérisation de leurs tournages).

A ce titre, l'activité présente du Polygone étoilé autour du scanner numérique 4K, donne des indications pertinentes sur l'attraction des jeunes auteurs pour le travail sur/avec les archives cinéma, qu'elles soient familiales ou publiques. Il est remarquable d'y découvrir la dynamique qui se révèle à travers les échanges avec l'autre rive de la Méditerranée, surmontant les catastrophes humaines politiques qui s'y déroulent.

7/ Principes de fonctionnement et contenus

La mise en place d'un fonctionnement relevant de quelques principes et d'une politique de contenu originale entraîneront une action pédagogique et une transmission singulière dans le paysage français :

Les principes : Une Cinémathèque démocratique, c'est-à-dire populaire (validé par la diffusion) et très exigeante quant à la qualité des recherches et réalisations soutenues (évalué / critiqué par le conseil scientifique) / Décentralisée / Scientifique et Philosophique / Non bureaucratique / Non thématique / Proche des cinéastes d'aujourd'hui et des dynamiques de la création.

Le contenu : Nous suggérons 3 axes de travail prioritaires pour une première étape de définition de la démarche sur 4 années :

* Le cinéma dans son rapport à l'histoire (politique / sociale / humaine...).

* Le cinéma dans son rapport à l’histoire de l’art

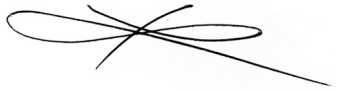
* Le cinéma dans son rapport à l’histoire du langage

Dans une première phase une direction provisoire peut se mettre en place pour une durée de 4 ans en vue d’expérimentation, d’évaluation et structuration de la démarche

* Présidence duelle par un couple Cinéaste / scientifique ou conservateur(trice) du patrimoine à la retraite (pour n'avoir pas à rendre compte à une autorité autre que le Conseil d'Administration de la Cinémathèque).
* Une direction opérationnelle composée autour d'une petite équipe de 4-5 personnes, jeunes et énergiques, capable d’affronter les travaux d’Hercule. On pourrait même accepter la définition de Robert Bresson : « L’avenir appartient à une race neuve de jeunes cinéastes qui y mettront jusqu’à leur dernier franc sans se laisser avoir par les routines du métier »…
* Un conseil scientifique à géométrie variable réuni une fois / an en séminaire, regroupera cinéastes, historiens, philosophes, élus, critiques, chercheurs…

Marseille, le 18 décembre 2021

Jean-François Neplaz, cinéaste, cofondateur du Polygone étoilé



Un colloque de réflexion

Les grandes lignes étant posées, qui réunir en colloque préliminaire et tables rondes, pour penser une telle structuration, pour imaginer les possibles et leur dynamique, pour témoigner d'une expérience profitable ?

Note : il est certain que dans un délai aussi court pour organiser des rencontres, la disponibilité de ces personnalités est aléatoire. On peut considérer cette proposition comme l'ouverture à une démarche significative qui se prolongera tout au long de l'activité de la Cinémathèque…

— Des responsables de Cinémathèque : Toulouse / Bologne / Tanger ont été contactés [invitation ultérieures au cours de l'avancée du projet de Cinémathèque : Alger / Lausanne / Grande Aquitaine / Bretagne / INA et FIAF]

— Des chercheurs et restaurateurs indépendants : Léa Morin et l'association Talitha / Mathilde Rouxel et l'association des Amis de Jocelyne Saab / Collectif Jeune Cinéma Paris / Annabelle Aventurin pour Ciné-Archives

— Des responsables de collectifs de création en région PACA à Rennes et autres, comme le Laboratoire partagé l'Abominable à Paris ou Labo L'argent à Marseille

— Des représentants des associations de cinéastes : L'AARSE, La boucle documentaire (première organisation professionnelle nationale, dont le siège est à Marseille), la SRF et La SCAM qui installent un bureau à Marseille.

— Des programmateurs : Emmanuel Vigne à Port de Bouc / Vidéodrome2 à Marseille / Shellac avec La Baleine, Le Gyptis et à Paris le St André des Arts / Nice / Martigues / Forcalquier…

— Des conservateurs, des critiques et des chercheurs : François Albéra (Revue 1895) / Christine Breton, conservatrice honoraire du Patrimoine [invitation en cours : Fédérico Rossin (Italie) / Saad Chakali (Nouvelles du Front), Jean-Paul Fargier, spécialiste de la période « Art Vidéo » et vidéo militante

— Des cinéastes : Yolande Zaubermann / Daniele Segre / Kiyé Simon Luang / Jean-Pierre Thorn / Boris Lehman...

— Des élus :…

Conférences ou communications :

Conférence d'historien : François Albéra
« 1985 » L'expérience d'une revue d'histoire dans la pensée du cinéma

> **François Albera** est un historien de l'art et du cinéma, critique de cinéma et professeur d'histoire et esthétique du cinéma à l'université de Lausanne. Il a publié de nombreux ouvrages et articles, notamment sur les avant-gardes et le cinéma soviétique (1920-1930). Spécialisé dans l'histoire du cinéma et le cinéma indépendant contemporain.

Conférence de musicien : Raphaël Imbert (directeur du conservatoire de Marseille)
«La structure du langage dans l'improvisation »

Raphaël Imbert est un saxophoniste de jazz, chef d'orchestre, compositeur, et professeur de musique français. Il est fondateur et directeur artistique de la *Compagnie Nine Spirit*, actuel directeur du Conservatoire à rayonnement régional de Marseille.

Communication de conservateur : Christine Breton, Conservatrice honoraire du Patrimoine et historienne de l'art : la Convention de Faro et la création collective du patrimoine

Christine Breton est conservateur honoraire du patrimoine et docteur en histoire. Elle a été chargée de mission art contemporain et directrice de musée. Elle cherche, depuis les *Récits d'hospitalité*, histoire renversée des Quartiers nord de Marseille, une écriture de l'histoire capable de restituer collectivement et économiquement les savoirs des « vaincus » ou les traditions orales toujours vivantes, en passant par la fiction et les codes du récit de voyage ou de l'archéologie vécue. Elle est lauréate du Prix Walter Benjamin 2021, avec Sylvain Maestraggi, pour un ouvrage paru en 2016 aux éditions commune.

> A imaginer plus tard…

Conférence d'historien : Enzo Traverso (Université de Picardie)
« L'histoire comme champ de bataille. Le surgissement et le continuum »

Enzo Traverso est un historien italien, actuellement professeur à l'université Cornell aux États-Unis. Ses recherches portent sur l'histoire politique et intellectuelle du XXe siècle, ainsi que sur l'histoire sociale et culturelle des violences du monde contemporain. Il est ou a été membre du comité de rédaction et du conseil scientifique de plusieurs revues françaises et étrangères, parmi lesquelles *La Quinzaine littéraire* (1993-2000), *Contretemps* (2001-2007). Il a été membre du collectif éditorial de La Fabrique (1998-2008).

Conférence de critique : Jean-Paul Fargier
« L'intrusion de l'art contemporain dans le cinéma, et l'image électronique »

J**ean-Paul Fargier** st un réalisateur, producteur de télévision, auteur, journaliste, critique d'art et critique de cinéma français.

Conférence de philosophe : Giorgio Agamben
"La peinture comme mouvement condensé d'un film qui n'existe pas" (Le destin des images)

Giorgio Agamben est un philosophe italien, spécialiste de la pensée de Walter Benjamin et de Heidegger, mais aussi particulièrement versé en philosophie médiévale et dans l'étude généalogique des catégories du droit. Après avoir enseigné à l'Université de Macerata et à celle de Vérone, il est depuis 2003, professeur d'Esthétique à l'Université IUAV de Venise. Il tient aussi un séminaire au Collège international de philosophie à Paris.

Conférence d'ethnomusicologue : Iégor Reznikoff
« L'image et le son des origines dans les grottes préhistoriques »

Iegor Reznikoff est chanteur, enseignant et auteur d'articles. Spécialiste des fondements de l'art et de la musique antiques, mais aussi de la résonance dans les grottes ornées du paléolithique et, par ailleurs, d'édifices modernes : par ce travail on lui doit la notion de patrimoine architectural sonore. A enseigné à l'Université de Paris 10 Nanterre, département de philosophie, et dans divers conservatoires européens.

PROGRAMME des deux journées

> Espace souhaité :Musée d'histoire de Marseille, BMVR Alcazar, Vieille Charité

> Week-end possible : 18-19 février

Cinémathèque de demain, un colloque	**Jour 1**	**Jour 2**
9h-9h30	Accueil / café	Accueil / Café
9h30-10h	Ouverture par les élus et énoncé du programme des 2 jours	Synthèse de la première journée, présentation de la seconde
10h-12h	**Table ronde 1** Quelle cinémathèque pour la Région ? Questionnements et partage d'expérience avec Toulouse, Talitha, CJC, M. Rouxel et Film flamme (Tanger et Bologne sous réserve de leur disponibilité)…	**Table ronde 3** Archives et création Transmission & éducation populaire Inventaire des fonds et des outils / Musée (Cinémémoire, Dodeskaden, Opéra de Marseille…) Stockage
12h15-14h15	Repas (15-20 personnes)	Repas (15-20 personnes)
14h30-16h30	**Table ronde 2** La diffusion des œuvres : réseaux régionaux existants (Cinémathèque de Montagne, Nice, Martigues, Cinéma du Sud, salles alternatives et salles commerciales) / lien avec les télévisions et l'antenne de la Cinémathèque de Paris	**Table ronde 4** Fonctionnement d'une Cinémathèque démocratique / Un comité scientifique proche des dynamiques de création / avec une **communication de Christine Breton** et des invités cinéastes / en présence des chercheurs (contacts en cours)
Pause		
17h15 -18h45	**Conférence François Albéra** « 1895» L'expérience d'une revue d'histoire dans la pensée du cinéma	**Conférence Raphaël Imbert** «La structure du langage dans l'improvisation »
	Visite de lieux possibles pour une cinémathèque ?	Au Polygone étoilé, projection d'un court métrage restauré par Film flamme (J. Saab)
20h	Repas en ville (La Baleine ?)	Repas au Polygone étoilé

+ La définition d'une stratégie de communication autour du colloque (portée et supports de diffusion) en lien avec la Ville, avant, pendant et après le colloque : elle sera appuyée sur tous les réseaux ci-dessus évoqués. Au regard des délais, une communication essentiellement numérique semble seule pertinente.